Le carnet de Jeanlouis Cornuz

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **23 (1986)**

Heft 815

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Politique culturelle

Ici même, j'avais exprimé mon étonnement en voyant un «Prix Schiller» (sous la forme d'un achat par la Fondation d'un certain nombre d'exemplaires) attribué à un livre qui se voulait expressément en faveur de l'initiative «Oui à la Vie» — si bien que je me trouvais soutenir de mes deniers une cause qui est à l'opposé de ce que je croyais être juste...

Aujourd'hui, je reçois un livre de la Collection CH consacré au Tessin.* Voilà qui est une initiative heureuse et très heureuse. Je rappelle que la Collection CH se propose, avec l'appui de la Confédération, de faire connaître la littérature romande en Suisse allemande et vice versa; la littérature tessinoise ou romanche en Suisse romande et en Suisse allemande et vice versa. Dans le cas particulier, le livre est composé d'un choix de textes, d'écrivains tessinois connus et moins connus. Choix assuré par Alberto Nessi. Alberto Nessi est l'un de ces hommes qui me donnent un vif désir d'annexer la Valteline, plus quelques autres vallées italiennes au sud des Grisons, entre les Grisons et le Tessin; entre le Tessin et le Valais, aux fins d'avoir un plus grand nombre de compatriotes parlant l'italien: il est ouvert, généreux, chaleureux, Tessinois en un mot! Je m'étonne cependant de trouver dans ce livre un texte de *Bruno Breguet* (dont j'ignorais qu'il était Tessinois d'origine), où le dit Br. Br. explique comment il est devenu «terroriste» propalestinien... Entendons-nous bien: je me réjouis fort que l'intéressé puisse s'exprimer. En revanche, je ne vois pas bien quels rapports sa contribution peut avoir avec le Tessin, ni quelles raisons la Confédération — c'est-à-dire vous et moi — peut avoir de financer cette publication (quand bien même vous ou moi pourrions être amenés à verser de l'argent en faveur de ces mêmes Palestiniens — *à titre privé*).

Dans le même ordre d'idées, ou dans un ordre d'idées assez proche, je déplore de voir proposé à l'achat, par une grande surface Migros, un livre qui rompt une lance *en faveur* du rétablissement de la peine de mort en France... Je me garderai de polémiquer: l'auteur est un glorieux vieillard, malheureusement très affaibli par l'âge — où en serai-je moi-même, si jamais je deviens octogénaire? Je dirai cependant ceci: une fois de plus, le problème me paraît mal posé, qui n'est pas tellement celui du *condamné à mort* que celui du *bourreau*! Qui désignera-t-on pour être *bourreau*? Qui condamnera-t-on à être *bourreau*? Ou bien mettra-t-on la place au concours, avec préférence donnée au plus capable?

En Suisse, Dieu merci, nous ne connaissons plus pareilles aberrations. Si ma mémoire ne me trompe pas, il faut remonter à trente ans en arrière pour rencontrer un hurluberlu — conseiller national suisse allemand — partisan du rétablissement de la peine capitale. Nous nous contentons de lire quelquefois les factums de ceux qui tiennent absolument à exprimer leur horreur du service civil ou de l'objection de conscience! Et parmi eux, hélas, un digne ecclésiastique — ah! combien *La Nation* n'a-t-elle pas raison de rappeler à longueur de colonnes l'extrême discrétion dont doivent faire preuve les gens d'église en matière de politique... **J. C.**

* «Le pays oublié» — Un portrait de la Suisse italienne par Alberto Nessi.
Editions Zoé. Collection CH, traduit de l'italien par Jean-Claude Berger.

SUISSE ITALIENNE

Au-delà des images de carte postale

Le livre d'Alberto Nessi, auquel il est fait allusion ci-dessus, constitue une somme d'images qui dressent le portrait de l'autre minorité linguistique de la Suisse. Une lecture passionnante, sur laquelle André Gavillet nous livre ses impressions.

Les images stéréotypées sont une partie intégrante du Tessin: l'invasion de la langue germanique est visible dans les annonces de n'importe quel magasin, bien au-delà du banal «hier spricht man deutsch»; les banques, avec ostentation, cernent la place centrale de Lugano, les villas sont implantées toujours plus à flanc de montagne au-dessus d'Ascona.

Mais il y a aussi l'extraordinaire vitalité du peuple tessinois. Silvio Topi, directeur du *Giornale del Popolo*, l'illustre en quelques chiffres: «Il y a au Tessin six quotidiens (six et demi en tenant compte de l'*Eco* de Locarno), une radio et une télévision pour 280 000 habitants, chose unique au monde.» Et l'on sait aussi l'apport du Tessin à l'architecture, à la politique suisse, à la littérature.

Alberto Nessi a choisi pour présenter le Tessin, ou plus exactement la Suisse italienne (comme le souligne, en page de couverture, la reproduction d'un dessin du grison Alberto Giacometti) non seulement des textes littéraires, mais encore des documents et des témoignages.

Sous les stéréotypes surgit alors l'histoire (comment la Suisse italienne a créé et renforcé son identité face à l'Italie), la pauvreté, l'émigration, la condition paysanne, l'oppression des femmes et des hommes, la révolte, la révolution, l'anarchie, la créativité.

A travers ces textes courts, on voit, petit à petit, sous le maquillage, se dessiner le pays vrai. Passionnant. Exemplaire d'une réalité suisse.

Mais l'interrogation subsiste. Quel avenir? Car les stéréotypes ne sont pas un décor, ils sont inscrits dans le terrain.